

SEMINAIRE ES Translaeur Le Professeur LUGER

Mardi 20 Decembre 1961 (VI)

Sur le nom propre - Gerdiner et Russell.

La dernière fois je vous ai parlé sur cette

question faite pour vous donner le sentiment que son discours ne peut pas son caractère, à savoir que : l'importance pour nous de cette recherche est grande bien en ceci que la parodie de

répétition

Sa

1 L'autocritique des répétitions est, que vous voyez surgir un cycle de comportement inscriptible comme tel dans les termes d'une réduction de tension (du couple donc besoin - satisfaction) et que néanmoins, quelle que soit la fonction intéressée dans ce cycle, si elle est que vous la supposez, il n'en reste pas moins que ce qu'elle veut dire en tant qu'autocritique de répétition est qu'elle est là pour faire surgir, pour rappeler, pour faire insister quelque chose qui n'est rien d'autre en son essence que qu'un signifiant, désignable par sa fonction, et spécialement sous cette face qu'elle introduit dans le cycle de ses répétitions, toujours les mêmes en leur essence, et donc essentiellement quelque chose qui est toujours la même chose, la différence, la distinction, l'unicité, que c'est parce que quelque chose à l'existence

Translaeur

c'est parce que tout le cycle de la fonction à savoir qu'une fois il s'est produit quelque chose qui a pris des lors la forme A, que dans la répétition le comportement et complexe engagé que vous le supposez dans l'indivisibilité essentielle, n'est là que

pour faire resurgir ce signe A. Disons que le comportement des lors est explicable comme le comportement ne tant ; c'est ce comportement ne tant, disons-le, l'aspect typologique par exemple, une des formes chez un sujet déterminé, ce sont ces aspects typologiques, c'est cela qui sont comme comportement ne tant ; Seul le numéro est perdu pour le sujet. C'est justement en tant que le numéro est perdu, qu'il sert ce comportement esquissé dans cette fonction de faire resurgir le numéro, derrière ce qu'on appellera la psychologie de son accès, derrière les motivations apparentes, et vous savez que sur ce point personne ne sera difficile pour lui trouver l'ap-d'une raison ; c'est le propre de la psychologie de faire toujours apparaître une ombre de motivation.

C'est donc dans cet accordement structurel de quelque chose d'inscrit radicalement dans cette indivisibilité vitale, avec cette fonction signifiante que nous sommes dans l'expérience analytique (Verbalisierung = verbalisation) c'est là ce qui est refoulé, c'est le numéro perdu du comportement.

Qu'est-ce le sujet lui-même ?

Il est dans l'indivisibilité radicale, réelle,

dans le poétisme pur, dans cette coplure de l'organisme des lors
inspiré par les effets du hasard, par le fait qu'un vivant entre

Les autres a été appelé à devenir ce que M. Holderlin appelle le
berger de l'étranger, ayant été pris dans les méandres du significatif,

2. Est-il à l'œuvre extrême identifiable aux deux faces du significatif?

et le sujet n'est-il que le sujet du discours en quelque sorte
arraché à son immensité vitale, condamné à la survie, à vivre
dans cette sorte de étrange qui découle de ce redoublant qui fait
que tout ce qu'il vit, non seulement il le parle, mais que vivant
il le vit en le parlant et que déjà ce qu'il vit s'inscrive en un
Espace, une Signe tiré tout au long de son acte même.

Notre effort cette année, s'il a un sens,

justement a'ent de montrer comment s'articule la fonction du su-
jet ailleurs que dans l'un ou dans l'autre de ces pôles jouant

entre les deux, c'est après tout - moi je l'imagine - ce que notre
espérance -----, du moins j'aimé à le penser, après ces

quelques années de épreuves, peut vous donner, ne serait-ce
qu'implicitement à tout instant comme repère. Est-ce que ça suffit

1 de avoir que la fonction du sujet est dans l'entre-deux ? entre

2 Les effets idéologiques de la fonction significative et cette langue

entre vitalité que vous caractérisez, je pense encore analysé tous
nos avatars, volentiers avec la fonction de la pulsion.

C'est justement ce dans quoi nous sommes engagés et ce que nous
essayons de pousser plus loin, et ce pourquoi aussi j'ai été
devoir commencer par le cogito cartésien pour rendre sensible le
changement qui est celui dans lequel nous allons essayer de donner des
articulations plus précises concernant l'identification.

Je vous ai parlé, il y a quelques années,

de petit Hans ; il y a dans l'histoire du petit Hans - je pense
que vous en avez gardé le souvenir quelque part, l'histoire du
rêve que l'on peut épingler avec le titre de la girafe chiffrée,
(vernaculaire). Ce verbe vernaculaire, qu'on a traduit par chiffrer,
n'est pas un verbe tout à fait courant du langage germanique com-
mun. Si vernaculaire n'y trouve, le vernaculaire n'y est pas. Vernaculaire
tout dire faire une boucle. Il est indiqué dans le texte du rêve
de la girafe chiffrée, c'est une girafe qui est là à côté de la

grande girafe vivante, girafe en papier et que comme telle on
peut mettre un boucle. Vous savez tout le symbolisme qui se déroule
le tout au long de cette observation du rapport entre la grande
girafe et la petite girafe, girafe chiffrée sous une de ses fa-
ces, concevable l'autre comme la girafe réduite, comme la

girafe seconde, comme la girafe qui peut symboliser bien des chif-
frés. Si la grande girafe symbolise la mère, l'autre girafe symbolise
ce la fille, et le rapport du petit Hans à la girafe, se situe
où l'écrit en est à ce moment là de son analyse, tendra sans voler

volentiers à s'insérer dans le jeu vivant des réalités familières.

Je ne souviens de l'étonnement - il ne

saurait plus de cela aujourd'hui - que j'ai provoqué alors en dési-

gnant à ce moment là dans l'observation du petit Hans, et aussi

lors, la dimension du symbolique en acte dans les productions

psychiques du jeune sujet à propos de cette phrase éblouissante.

Qu'est-ce qui pourrait y avoir de plus indicatif de la différence

radicale du symbolique comme tel, sinon de voir apparaître dans la

production, certes sur ce point en sus - car il n'est pas très

ce à ce moment d'une articulation acceptable concernant la fonction

indirecte du symbole - que de voir dans l'observation quelque chose

qui traitait lui-même pour nous, et laisse l'apparition du symbo-

lique comme tel dans la dimension psychique. " Vraiment, où avez-

vous pu trouver ça ", ce disait l'un d'entre vous étonné après

cette séance ?

La chose surprenante, ce n'est pas que je

l'y ai vu, parce que ça peut difficilement être indiqué plus cer-

taînement dans le cas de l'adulte, c'est qu'il est en droit de peut

être que Freud lui-même ne s'y arrête pas, je veux dire ne peut pas

tout le souligner qu'il consent sur ce phénomène, sur ce qu'il

constatait, et l'on peut dire, à nos yeux. C'est bien ce qui pro-

vo le caractère essentiel de ces délimitations structurelles. C'est

qu'il ne pas les faire, à nos yeux pointer, à nos yeux articuler,

avec toute l'énergie dont nous sommes capables, c'est une certaine

face, une certaine dimension des phénomènes eux-mêmes que nous

nous condamnons en quelque sorte à négliger.

Je ne vais pas vous renvoyer à cette occa-

sion l'articulation de ce dont il s'agit, de l'enjeu dans la cas

du petit Hans. Les choses ont été assez publiées et assez bien pour

que vous puissiez vous y référer. Mais la fonction comme telle à

ce moment critique - celui débarrassé par sa suspension radicale au

désir de sa cause, d'une façon si l'on peut dire qui est sans con-

science, sans retour, sans issue - est la fonction d'articulation que

je vous ai tenté de faire celle de la parole autant qu'elle introduit

un ressort significatif, et qui permette au sujet de préserver ce

dont il s'agit pour lui à savoir ce minimum d'energie, de contem-

porance de son être, qui lui permette de ne pas se sentir un être com-

plètement à la dérive du caprice extérieur. C'est de cela qu'il

s'agit, mais ce que je veux pointer à ce niveau c'est ce qui est

que dans une production éminemment peu sujette à confusion dans l'oc-

casion - je le dis d'autant plus que tout ce vers quoi on a orienté

précédemment le petit Hans, car il en avait qu'en l'orientant comme

je vous l'ai montré - rien de tout cela n'est de nature à le sou-

lever sur un champ de ce type d'élaboration : la petite Hans nous con-

traire lui, sous une figure fermée certes, mais exemplaire, le fait,

le passage, la tension entre ce que j'ai défini tout d'abord comme

Les deux extrêmes du sujet : le sujet animal qui représente la mère, elle aussi avec son grand cou, personne n'en doute, la mère en tant qu'elle est est l'essence phallus du désir, terriné encore par le bon broulant de cet animal rosee, et puis de l'autre quelle chose sur une surface de papier. Nous reviendrons sur cette distinction de la surface, quelque chose qui n'est pas dépourvu de tout accent subjectif, car en voit bien tout l'ajout de ce dont il s'agit : la grande étreffe, comme elle se voit jouer avec la petite indifférente, et la terre fort jusqu'à ce qu'enfin elle se laisse, elle épouse ses cris, et la petite dans, maintenant en quelque sorte la prise de possession (la possession) de ce dont il s'agit, de l'enjeu mystérieux de l'affaire en s'écroulant dessus (Barauf Genet).

Cette belle étrangeté doit nous faire sentir ce dont il s'agit, et c'est bien de son identification fondamentale, de la défense de lui-même contre cette enlure ordinaire dans le monde de la mère, comme personne bien sûr n'en doute, au point où nous en sommes de l'éducation de la phobie. Tel déjà, nous voyons exemplifier cette fonction du signifiant. C'est bien là que se voit encore s'arrêter aujourd'hui concernant le point de départ de ce que nous avons à dire sur l'identification : la fonction du signifiant en tant qu'elle est le point d'attente de quelque chose d'où le sujet se constitue. Voilà ce qui va se faire

il s'agit de
Se



NDM

nom propre

l'arrêter un instant aujourd'hui sur quelques chose qui, se sera bloqué-là, doit venir tout naturellement à l'esprit, non seulement pour des raisons de logique générale, mais aussi pour quelque chose que vous devez toucher dans votre expérience: je veux dire la fonction du nom, non pas nom, le non défini grammaticalement, ce que nous appelons le substantif dans nos écoles, mais le nom, comme en anglais (et en allemand, aussi bien d'ailleurs) les deux fonctions se distinguent. Je voudrais en dire un peu plus tel, mais vous comprenez bien la différence : le nom, c'est le nom propre. Vous savez comme analytiques l'importance qu'il a dans toute analyse de son propre du sujet. Vous devez toujours faire attention à ce comment s'appelle votre patient. Ce n'est jamais bien quelque chose de beaucoup plus important que l'exercice que vous pouvez en donner au patient, à savoir que toutes sortes de choses peuvent se cacher derrière cette sorte de désignation ou d'effacement qu'il y aurait du non concernant les relations qu'il a à établir en jeu avec tel autre sujet.

Cela va bien plus loin que cela : vous devez le présenter ainsi le savoir.

Qu'est-ce que c'est qu'un nom propre ?
Ici, nous devons avoir beaucoup à dire.

Le fait est qu'en effet nous pouvons apporter beaucoup de matériel au nom, ce matériel, nous analysons, dans les conférences même, mille fois nous aurons à en illustrer l'importance. Je ne crois pas que nous puissions ici justement lui donner toute sa portée, sans - c'est là une occasion de plus d'en toucher du doigt la nécessité méthodologique, nous référer à ce qu'il est en droit à à dire le linguiste, non pas pour nous y soumettre forcément, mais parce que, concernant la fonction, la distinction de ce signifiant qui a son originalité, nous devons en tenir y trouver un contrôle, sinon un complément de ce que nous pouvons dire.

En fait, c'est bien ce qui va se produire.

En 1954, est paru un petit factus de Sir Allan H. Gardiner. Il y a de lui toutes sortes de travaux, et particulièrement une très bonne Grammaire égyptienne - Je veux dire de l'Égypte antique - c'est donc un égyptologue, mais c'est aussi et avant tout un linguiste, Gardiner a fait - c'est à cette époque que j'en ai fait l'acquiescement au cours d'un petit voyage à Londres - un tout petit livre qui s'appelle "La théorie des noms propres".

Il l'a fait d'une façon un peu contingente, il appelle cela lui-même un "controversial essay", un essai controversiel. On peut même dire, ça c'est une litote, un essai polémique. Il l'a fait à la suite de la vive exaspération qu'il avait portée un certain nombre d'insinuations d'un philologue que je ne vous signa-

Le pas pour la prendre fois : Bertrand Russell, dont vous savez l'éminente rôle dans l'établissement de ce qu'on pourrait appeler de nos jours la logique mathématisée ou la mathématique logifiée. Autour de "Principia mathematica" avec Whitehead, il nous a donné un symbolisme général des opérations logiques et mathématiques dont on ne peut pas ne pas tenir compte, dès qu'on entre dans ce champ. Donc Russell, dans l'un de ses ouvrages, donne une certaine définition tout à fait paradoxale - Je parle d'ailleurs est une discussion dans lequel il est loin de parler à se déplacer, bien au contraire, il s'en sert plus souvent qu'il son tour -, M. Russell a donc agencé concernant le nom propre certaines remarques qui ont littéralement mis L. Gardiner hors de lui. La querelle est en elle-même assez significative pour que je croie devoir aujourd'hui vous y introduire et à ce propos accrocher des remarques qui en paraissent importantes.

Par quel bout allons-nous commencer, par Gardiner ou par Russell ?

Commençons par Russell.

Russell se trouve dans la position de logicien et le logicien à une position qui ne date pas d'hier. Il fait fonctionner un certain appareil auquel il donne divers titres : raisonnement, pensée. Il y découvre un certain nombre

de lois implicites. Dans un premier temps ces lois, si les dégage : ce sont celles sans lesquelles il n'y aurait rien qui soit de l'ordre de la raison qui serait possible. C'est au cours de cette recherche tout à fait originale de cette pensée, qui nous gouverne, par la réflexion, que nous saluons par exemple l'importance du principe de contradiction. Ce principe de contradiction découvre, c'est autour du principe de contradiction que quelque chose se déploie et s'ordonne, qui montre assurément que si la contradiction et son principe n'étaient quelque chose de psychologique, la tautologie serait absolument féconde, car ça n'est pas simplement en quelques pages que se déploie la logique aristotélicienne.

Avec le temps pourtant, le fait historique est que bien que le développement de la logique se dirige vers une ontologie, une référence radicale à l'Autre qui serait censé vécu dans ces lois les plus générales du mode d'apprehension nécessaire à la vérité, il s'orienta vers un formalisme, à savoir que ce à quoi se consacra le lecteur d'une époque de pensée aussi importante, aussi décisive dans l'orientation qu'elle a donné à tout un mode de pensée à notre époque qu'est Bertrand Russell soit d'arriver à mettre tout ce qui concerne la logique des opérations, mises en jeu dans le champ de la logique et de la mathématique, à une formalisation générale aussi stricte, aussi économique qu'il est possible.

Bref, la corrélation de l'effort de Russell, 2^{ème} section de l'effort de Russell dans cette même direction, en mathématique, aboutit à la formation de ce qu'on appelle la théorie des ensembles, dont on peut caractériser la portée générale en ce qu'on s'efforce de réduire tout le champ de l'existence mathématique accumulé par des siècles de développement, de ce qu'on ne peut pas en donner de meilleure définition, que c'est la réduction à un jeu de lettres. Ceci donc, nous devons en tenir compte comme d'une demande du principe de la pensée, disons à notre époque, cette époque étant définie comme un certain essai de discours de la science.

qu'est-ce que Bertrand Russell se trouve amené à donner dans ces conditions, le jour où il s'y intéresse, comme définition d'un non propre ?

C'est quelque chose qui en soi-même veut qu'on s'y arrête, parce que c'est ce qui va nous permettre de saisir un pourrait le saisir ailleurs, et vous verrez que je vous montre qu'en le saisissant ailleurs - disons cette part de conséquence implicite dans une certaine position, qui se trouve être effectivement le coin où est posé tout l'effort de l'abstraction générale de la logique, cette phénoménologie est à proprement parler ceci que sans aucun doute, je vous donne en quelque sorte d'emblée dans ce que j'ai là peut-être par

une nécessité de l'exposer : cette insuffisance, c'est exactement le rapport le plus radical du sujet pensant à la lettre. Bertrand Russell voit tout, sauf ceci : la fonction de la lettre, c'est ce que j'espère pouvoir vous faire sentir et vous montrer : avec confiance et audace-coi. Vous allez voir saluement comment nous allons nous avancer. Qu'est-ce qu'il donne comme définition du nom propre ? Un nom propre c'est, dit-il un mot fort particulier " un mot pour désigner les choses particulières comme telles. Or, de toute description il y a deux modalités d'abandonner les choses : les décrire par leur qualité, leur topologie, leurs coordonnées au point de vue catégorisation, et je veux les désigner comme telles. Ce point, par exemple, est-ce que quel-je puisse vous dire : il est à droite du tableau, à peu près à telle hauteur, il est blanc et ceci cela. Ça c'est une description, nous dit M. Russell. Ce sont les manières qu'il y a de le désigner hors de toute description comme particulier : c'est ça que je vais appeler nom propre.

Le premier nom propre pour R. Russell - j'y ai déjà fait allusion à ses séminaires précédents, c'est le table, celui-ci, (table in the question) voilà le désenchanté passé au rang de nom propre. Ce n'est pas moins paradoxal que M. Russell envisage froidement la possibilité d'appeler ce même point John. Il faut reconnaître que nous avons tout de même le signe qui peut-être il y a quelque chose qui dépasse l'espé-

rence, car le fait est qu'il est rare qu'en appelle John un point géométrique. Néanmoins, Russell n'a jamais renoué devant nos expressions les plus extrêmes de sa pensée. C'est tout de même tel que le linguiste s'alarme, s'alarme d'autant plus qu'entre ces deux extrêmes la définition russellienne " mot fort particulier ", il y a cette conséquence tout à fait paradoxale que, logique avec lui-même, Russell nous dit que Socrate n'a aucun droit à être considéré par nous comme un nom propre, étant donné que depuis longtemps Socrate n'est plus un particulier - je vous abrège de que dit Russell, j'y ajoute être une note d'humour, mais c'est bien l'espèce de ce qu'il veut nous dire, à savoir que Socrate c'était pour nous le maître de Platon, l'homme qui a su la élève, etc.. C'est une description abrégée : ça n'est donc plus comme tel ce qu'il appelle un mot pour désigner le particulier dans sa particularité.

Il est bien certain qu'il nous voyons que nous perdons tout à fait la corde de ce que nous donne la conscience linguistique, c'est à savoir que, s'il faut que nous distinguons tous ce qui dans nous propres s'insère dans une communauté de la parole, nous arrivons à une sorte d'épave qui est bien ce contre quoi Gardiner essaie de entreprendre les premières propositions linguistiques comme telles.

Ce qui est remarquable c'est que le Linguis-

to, non sans effort et non sans pratique et non sans habitude, (expérience d'autant plus profonde du signifiant que ce n'est pas pour rien que je vous ai souligné que c'est quelqu'un dont une partie du labour se déploie dans un autre opérisant suggé- coiffé et riche de l'expérience qui est celui de l'hétérogène, puisque il est épiphonème), va lui être mené à contre-formuler pour nous ce qui lui paraît caractéristique de la fonction du non propre.

Cette caractéristique de la fonction du non propre, il va pour l'élaborer prendre référence à John Stuart Mill et à un grammairien grec du deuxième siècle avant Jésus-Christ, qui s'appelle Dionysius Thrax. Singulièrement, il va rencontrer chez eux quelque chose, qui, sans aboutir au même paradoxe que Bertrand Russell, rencontre des formules qui, au premier aspect pourraient apparaître comme homonymiques et l'on peut dire, le non propre " selon grecs ", d'ailleurs n'est que la traduction de ce qu'on apporte là-dessus les Grecs, et notamment ce Dionysius Thrax, " selon " opposé à Kohnen. Est-ce qu'il en tel se confond avec le particulier, ou sans rassembler du terme ? Certainement pas, puisqu'il nous est bien en ce sens pas là-dessus que prendrait épaulé H. Gardner, et c'était pour y trouver un accord avec son adversaire. Malheureusement, il ne parvient pas à opérer la différence tel du terme du propre et de ce qui implique à ce que distingue le point de vue grec ordi- ginal avec les conséquences paradoxales auxquelles arrive un

certain formalisme. Mais, à l'abord du progrès que lui permet la référence aux Grecs tout à fait dans le fond, puis à Mill plus proche de lui, il est en valeur ceci dont il s'agit : c'est à ce qui fonctionne dans le non propre qui nous le fait tout de suite distinguer, repéré contre tel, comme un non propre avec pertinence certaine dans l'approche du problème : Mill est l'ac- cent sur ceci : c'est que ce en quoi un non propre se distingue du non censuré, c'est du côté de quelque chose qui est au ni- veau du sens : le non censuré paraît commencer l'objet en tant qu'avec lui, il est un sens. Si quelque chose est un non propre, c'est pour autant que ça n'est pas le sens de l'objet qui s'incarne avec lui, mais quelque chose qui est de l'ordre d'une marque appliquée en quelque sorte sur l'objet superposé à lui, et qui de ce fait sera d'autant plus dévolue au sollicité que il sera moins ouvert du fait de l'absence de sens à toute par- ticipation avec une dimension par où est objet se dégage, com- munique avec les autres objets. Mill tel fait d'ailleurs inter- venir, jouer une sorte de petit épologue lié à un conte et l'en- trée en jeu d'une image de la fantaisie. C'est l'historique du rôle de la fête Korymbos qui veut préserver quelques-uns de ses protégés de ce que saie quel lieu auquel ils sont protégés par le fait qu'on a mis dans la ville une barrière de craie sur leur porte. Korymbos leur évite de tomber sous le coup du filon ex- terminateur en faisant la même barrière sur toutes les autres

maisons de la même ville.

Ici, Sir Gardiner n'a pas de peine à déceler la méconnaissance qu'implique cet apologue lui-même : c'est que #1 HILL avait eu une notion plus complète de ce dont il s'agit dans l'incidence du non propre, ça n'est pas seulement du caractère d'identification de la marque qu'il aurait dû faire dans sa forge et là, c'est aussi du caractère distinctif, et comme tel l'apologue serait plus convenable si l'on disait que La #10 Kergelma avait dit, les autres maisons, les Carquer aussi d'un signe de croix, mais différents du premier, de façon à ce que celui qui, s'introduisant dans la ville pour remplir sa clientèle, cherche la maison où il doit faire porter son incidence fasse le signe plus trouver de quel signe il s'agit, faute d'avoir eu à l'avance justement quel signe il fallait rechercher entre autres.

Ceci chez Gardiner à une articulation qui est celle-ci : c'est qu'en référence particulière à cette distinction de signifiant et du signifié, qui est fondamentale pour tout Linguiste, et même s'il ne la prend pas comme telle dans son discours, Gardiner, non sans fondement, remarque que ça n'est pas tellement l'absence de sens dont il s'agit dans l'usage du non propre, car aussi bien tout dit le contraire. Très souvent les non propres ont un sens, même M. Durand, ça a un sens : M. Smith veut dire Forgeron, et il est bien clair que ce n'est pas

parce que M. Forgeron serait Forgeron par hasard que son non serait moins un non propre. Ce qui fait l'usage de non propres, dans l'occasion du non forgeron, nous dit M. Gardiner, c'est que l'accent dans son emploi est mis, non pas sur le sens, mais sur le son en tant que distinctif. Il y a là manifestement un très grand progrès des linguistes, ce qui dans la plupart des cas permettra pratiquement de nous apercevoir que quelque chose fonctionne plus spécialement comme non propre. Néanmoins, il est quand même assez paradoxal justement de voir un Linguiste, dont la préférence définitive qu'il aura à donner de son matériel, les phonèmes, c'est que ce sont justement des sons qui se distinguent les uns des autres, - donner comme un trait particulier à la fonction du non propre que ce soit justement du fait que le non propre est composé de sons distinctifs que nous pouvons le caractériser comme non propre. Car bien sûr, nous un certain angle, il est manifeste que tout usage du langage est justement fondé sur ceci : c'est qu'un langage est fait avec un matériel qui est celui de sons distinctifs. Bien sûr, cette objection n'est pas sans appartenance à l'auteur lui-même cette élaboration. C'est tel qu'il introduit la notion subjective au sens psychologique du terme, de l'attention accordée à la dimension signifiante comme tel matériel sonore. Quant à bien ce que je parle ici, c'est que le Linguiste qui doit s'efforcer d'éclaircir, je ne dis pas d'éliminer totalement de son champ, tout ce qui est

référence proprement psychologique, et tout de même arrivé tel comme toi à faire état d'une discussion psychologique comme telle, je veux dire du fait que le sujet, dit-il, inventasse, fasse attention spécialement à ce qui est le corps de son intérêt quand il s'agit de son propre. C'est en tant qu'il véhicule une certaine différence sonore qu'il est pris comme non propre, faisant remarquer qu'il l'inverse dans le discours commun, ce que je suis en train de vous communiquer par exemple pour l'instant, je ne fais absolument pas attention au matériel sonore de ce que je vous raconte. Si j'y faisais trop attention je serais bientôt amené à voler à l'aéroport et ce serait son discours. J'essaie d'abord de vous communiquer quelque chose, c'est parce que je crois savoir parler français que le matériel effectivement distinctif dans son fond se vante ; il est là comme un véhicule auquel je ne fais pas attention, je pense au but où je vais, qui est de faire passer pour vous certaines qualités de pensée que je vous communique.

Est-ce qu'il est si vrai que cela que chaque fois que nous prononçons un non propre nous soyons psychologiquement avertis de cet accent mis sur le matériel sonore comme tel ? Ce n'est absolument pas vrai, je ne pense pas plus au matériel sonore, Sir Allan Gardiner, quand je vous en parle qu'il ne pense où je parle de vermouths ou n'importe quoi d'autre. Disons nos exemples les suivants qui choisissent parce que

c'est déjà des mots que, les écrivant au tableau, je mets en évidence comme mots. Il est certain que quelle que soit la valeur de la revendication tel du linguiste, elle donne trois spécialement, pour autant qu'elle ne croit avoir d'autre référence à faire valoir que du psychologique et elle échoue sur quel ?.

Précisément à articuler quelque chose qui est peut-être bien la fonction du sujet, mais du sujet défini tout autrement que par quoi que ce soit de l'autre psychologique concret, du sujet pour autant que nous pourrions, que nous devons, que nous ferons de la définir à proprement parler dans sa référence au signifiant. Il y a un sujet qui ne se confond pas avec le signifiant comme tel, mais qui se déploie dans cette référence au signifiant avec des traits, des caractères parfaitement articulables et formalisables et qui doivent nous permettre de saisir de discerner comme tel le caractère distinctif, si je prends la référence grecque, parce que je suis loin de la confondre avec l'emploi du mot "particular" dans la définition russe, le caractère idéologique comme tel du non propre. Essayons maintenant d'indiquer dans quel sens j'entends vous le faire saisir.

Dans ce sens que depuis longtemps je fais intervenir au niveau de la définition de l'incommensurable la fonction de la lettre. Cette fonction de la lettre, je vous l'ai fait intervenir pour vous de façon d'abord en quelque sorte poétique:

Je déclinai sur la lettre volée dans nos toutes premières années d'habilitation était là pour vous indiquer que oui et bien quelques chose à prendre au sens littéral du terme de lettre puisque l'anglais dit que plusieurs fois quelques chose que nous pouvons considérer comme dérivant jusqu'à dans la structure psychique du sujet : ça se dit sans doute mais qui ne faisait que rejoindre la plus profonde vérité dans sa structure de flexion. Quand j'ai parlé de l'importance de la lettre dans l'inconscient quelques années plus tard, j'y ai été à traverser métaphores et métaphores un accent beaucoup plus précis. Nous arrivons maintenant, avec ce départ que nous avons pris dans la fonction du trait unaire, à quelque chose qui va nous permettre d'aller plus loin : je pose qu'il ne peut pas y avoir de définition du mot propre que dans la mesure où nous apercevons le rapport de l'écriture maintenant avec quelque chose qui, dans sa nature radicale, est de l'ordre de la lettre. Vous allez me dire voilà dans une bien grande difficulté car il y a des tas de gens qui ne savent pas lire et qui se servent des mots propres, et puis les mots propres ont existé avec l'identification qu'ils dérivent avec l'opération de l'écriture. C'est sous ce terme, sous ce registre : l'homme avant l'écriture qu'est apparu un fort bon livre, qui nous donne le dernier point de ce qui est actuellement connu de l'évolution humaine avant l'écriture, et puis comment différents-mots l'ethnographie dont certains

ont été plausible d'avancer qu'il s'agit à proprement parler de tout ce qui, de l'ordre de la culture et de la tradition, se déploie en dehors de toute possibilité de documentation par l'outil de l'écriture.

Eh bien si vous le voulez ?

Il est un livre auquel je vous demande à tous ceux que cela intéresse - et déjà certains ont demandé par l'écriture, de se référer - c'est le livre de James Fowler sur l'histoire de l'écriture. Si vous en avez le temps pendant les vacances, je vous prie de vous y reporter. Vous y verrez à l'éclair avec évidence quelque chose dont je vous indique le ressort général parce qu'il n'est en quelque sorte pas déguisé, et qui est partout présent : c'est que préhistoriquement parlant, si je peux m'exprimer ainsi, je veux dire dans toute la mesure où les études stratigraphiques de ce que nous trouvons actuellement une évolution technique et matérielle assez remarquable, préhistoriquement tout ce que nous pouvons voir de ce qui se passe dans l'avènement de l'écriture et donc dans le rapport de l'écriture au langage, tout se passe de la façon suivante dont vous le voyez très précisément le résultat pond, particulièrement devant vous. Tout se passe de la façon suivante; sans aucun doute nous pouvons admettre que l'homme, depuis qu'il est homme, a une fonction vocale comme parlant. D'autre-part, il y a quelque chose qui est de l'ordre de ce que j'ai dit et qui est de l'ordre de ce que j'ai dit

L'écriture administrative que j'avais eue à Los retrouver marquée en petite rangée sur quelque chose d'actuelle. Il y a dans la catégorie préhistorique une finalité de manifestations de traces qui n'est pas d'autre caractère que d'être comme ce trait des algues et rien de plus. On parle d'idéogramme ou d'idéogramme, qu'est-ce à dire ?

Ce que nous voyons toujours, chaque fois qu'on peut faire intervenir cette délicate d'idéogramme, c'est quelque chose qui se présente comme en effet très proche d'un langage, mais qui devient idéogramme à mesure de ce qu'elle perd, de ce qu'elle efface de plus en plus de ce caractère d'usage, telle la naissance de l'écriture cunéiforme. C'est par exemple un bras (ou une tête de bœuf), pour autant qu'il perd d'un certain moment cela prend un aspect par exemple comme cela pour le bras :

c'est-à-dire plus rien de l'écriture n'est reconnaissable. Que les transitions existent là, n'a d'autre poids que de nous conforter dans notre position, c'est à savoir que ce qui se crée, c'est à quelque niveau que nous voyons surgir l'écriture un langage, une batterie de quelque chose qu'on n'a pas le droit d'appeler abstrait, au sens où nous l'employons de nos jours quand nous parlons de peinture abstraite, car ce sont en effet des traits qui sortent de quelque chose qui, dans son essence est

figuratif et c'est pour ça qu'on croit que c'est un idéogramme, mais c'est un figuratif effacé, pourrons le voir qui nous vient ici forcément à l'esprit : refouillé, voir rejeté, ce qui reste c'est quelque chose de l'ordre de ce trait unaire en tant qu'il fonctionne comme distinctif, qu'il peut à l'occasion jouer le rôle de marque. Vous n'ignorez pas, ou vous ignorez, peut-être qu'au bas d'un, autre endroit feuillé par plume, dont je vous parlais l'autre jour, on a trouvé des calloux, des galets sur lesquels vous voyez des choses par exemple comme ceci :

(voir, voir) :

Ce sont en rouge, par exemple, galets de type assez lisses, vert-bleu, sur un autre vous y voyez des carrés et des triangles (voir, voir) qui est d'autant plus joli que ce signe est ce qui est dans la chorale des ensembles à décrire l'apparition d'un élément et il y en a un autre, quand vous le regardez de loin c'est un dé ; on voit cinq points, de l'autre vous voyez deux points, vous regardez de l'autre côté, c'est encore deux points, ce n'est pas un dé comme les autres et si vous vous remettez auprès du conservateur, que vous vous faites ouvrir la vitrine vous voyez que de l'autre côté du cinq il y a une barre, un 1. C'est dans pas tout à fait un dé, mais cela a un aspect impressionnant au premier abord que vous avez pu croire que c'est un dé. Et en fin de compte vous n'avez pas tort, car il est clair qu'une collection de caractères nobles, pour les appeler par leur nom, de cette espèce c'est quelque chose qui de

toute façon a une fonction significative, vous ne saurez jamais à quel ça servait, si c'était à lier les mots, si c'était des objets d'échange, des tentatives à proprement parler, objets de reconnaissance ou si ça servait à n'importe quel que vous pouvez évaluer sur des thèmes distincts, ça ne change rien à ce fait que vous avez la des significations.

Que le mot *Pietto* ait été traduit, à la suite de cela, Salomon Reinach à décrire un tant soit peu sur le caractère archaïque et primordial de la civilisation occidentale parce que moi disant ça aurait été déjà un alphabet, c'est une autre affaire, mais ceci est à apprécier comme évidences, mais aussi à critiquer dans sa portée réelle. Que rien ne nous permette bien sûr de parler d'écriture archaïque ou au sens où ceci aurait servi, caractères mobiliers, à faire une sorte d'imprimé des cavernes, c'est pas de cela qu'il s'agit. Ce dont il s'agit est ceci : pour autant que tel idéogramme veut dire quelque chose pour prendre la petite caractéristique différente que je vous ai fait tout à l'heure, ceci au niveau d'une étape tout à fait primitive de l'écriture expérimentale désigne le ciel. Il en résulte que c'est attendu en, le sujet qui regarde cet idéogramme le donne en tout qu'il représente le ciel, mais ce qui va en résulter c'est que la position se reconstruit à partir d'un certain moment est idéogramme du ciel va servir dans une écriture du type classique, à supporter la syllabe *su* qui s'ouvrira plus

aucun rapport à ce moment là avec le ciel. Toutes les écritures idéographiques sans exception, dites idéographiques, partent la trace de la signification de ce mot qui est appelé idéogramme avec l'usage qu'on appelle phonétique du dico catégoriel.

Mais ce qu'on n'articule pas, ce qu'on ne peut en évidence, ce devant quoi il ne semble que personne ne se soit arrêté jusqu'à présent : c'est ceci : c'est que tout se passe comme si les idéogrammes de l'écriture ayant d'abord été produits comme marques distinctives, et ceci nous en avons des attestations historiques, car quelqu'un qui s'appelle Sir Pinder Peirce a montré que bien avant la naissance des caractères hiéroglyphes, sur les poteries qui nous restent de l'Industrie dite préhistorique, nous trouvons comme marque sur les poteries à peu près toutes les formes qui se sont trouvées utilisées par la suite c'est-à-dire après une longue évolution historique dans l'écriture avec étrusque, latin, phénicien, tout ce qui nous intéresse plus haut est comme caractéristiques de l'écriture. Vous voyez où je veux en venir. Bien qu'au dernière terme ce que les Phéniciens d'abord, puis les Grecs ont fait d'indivisible à savoir ce que l'on voit qui permet une notation en apparence aussi distincte que possible des fonctions du phonème à l'aide de l'écriture. C'est dans une perspective toute écartée que nous devons voir ce dont il s'agit : l'écriture comme catégoriel, comme langage et-

20

terrible là, à la suite d'un certain processus, sur lequel je reviendrai ; celui de la formation, nous dirons de la marque, qui aujourd'hui incarne ce signifiant dont je vous parle. L'écriture attendait d'être phonétisée et c'est dans la mesure où elle est vocalisée, phonétisée comme d'autres objets, qu'elle apparaît, l'écriture, et je puis dire, à l'enclencher comme écriture. Si vous lisez cet ouvrage sur l'histoire de l'écriture vous trouverez à tout instant la confirmation de ce que je vous donne là comme schéma, car chaque fois qu'il y a un progrès de l'écriture c'est pour autant qu'une population a tenté de organiser son propre langage, sa propre articulation phonétisable à l'aide d'un matériel d'écriture emprunté à une autre population - et qui n'était en apparence bien adaptée à un autre langage car elle n'était pas mieux adaptée. Elle n'est jamais bien adaptée bien sûr, car quel rapport y a-t-il entre cette chose modulable et complexe qu'est une articulation parlée, seule qui était adaptée par le fait même de l'intercession qu'il y a entre un certain matériel et l'usage qu'on lui donne - dans une autre forme de langage de phonétisation, de syntaxe tout ce que voudrez, c'est-à-dire que c'était l'intercession en apparence le moins approprié au départ à ce qu'on avait à en faire.

Ainsi on passe la transmission de ce qui est d'abord forgé par les conditions, c'est-à-dire avant que ça en

arrive au point où nous sommes là et quand c'est revenue par les Allemands toutes les difficultés viennent de ce que ce matériel colle très mal avec le phonétisme où il lui faut entrer, mais par contre une fois qu'il y entre, il l'influence selon toute apparence et j'en suis sûr à redoubler. En d'autres termes, ce que représente l'avènement de l'écriture est ce et c'est quelque chose qui est déjà écriture, et nous considérons la caractéristique et l'isolement de traits signifiant étendus, vient à pouvoir servir à supporter ce fameux son sur lequel M. Gardiner est tout l'accord concernant les noms propres

Qu'est-ce qui en résulte ?

Il en résulte que nous devons trouver, et en l'hypothèse est juste, quelque chose qui s'ajoute au vocalisme. Il y en a plus d'une, une fois qu'on y a pensé, elles sont toutes, mais la plus accessible, la plus apparente, c'est celle que je vais tout de suite vous donner, à savoir qu'une des caractéristiques du nom propre - j'aurais bien sûr à revenir là-dessous, et sous cette forme, - vous en voyez celle dénombrables -, c'est que la caractéristique du nom propre est toujours plus ou moins liée à ce trait de sa liaison, non pas au son mais à l'écriture, et une des preuves, celle qu'aujourd'hui je veux faire au premier plan en avant, est ceci : c'est quand nous avons des écritures indéchiffrées parce que nous ne pouvons

sous pas le langage qu'elle incarnerait, nous serons bien obligés de nous en rendre compte. Mais nous ne pouvons rien dire sur la nature de son langage, c'est-à-dire sur son phonétique.

Qu'est-ce que nous attendons quand nous sommes cryptographistes et linguistes ? C'est de découvrir dans ce texte indéchiffré quelque chose qui pourrait bien être un nom propre parce qu'il y a cette distinction à laquelle on n'a jamais vu M. Gardiner ne faire pas recours, lui qui a tout dit nous comme chef de file à l'atelier inaugural de sa science, Chardollon, et qui ne se souvient pas que c'est à propos de Chardollon et de Proléon que tout le décollage de l'Indépendance égyptienne a commencé parce que, dans toutes les langues, l'épigraphie, c'est l'épigraphie, l'épigraphie c'est l'épigraphie. Ce qui distingue un nom propre malgré de petites apparences d'ambiguïtés (on appelle Kohn, Colonne) c'est que d'une langue à l'autre ça se conserve dans sa structure, on structure souvent sans doute, mais cette structure souvent se dédouble par le fait que justement celle-là, parmi toutes les autres, nous devons, la respecter, et ce en raison de l'indivisibilité justement du nom propre à la langue, à la désignation directe du significatif comme objet, et nous voilà en apparence retombés de la façon même la plus brutale sur le mot for particular. Est-ce à dire que pour autant je dev-

donne tel raison à M. Bertrand Russell ? Vous le savez, certainement pas car, dans l'intervalle est toute la question justement de la naissance du significatif à partir de ce dont il est le signe. Qu'est-ce qu'elle veut dire ? C'est-à-dire que s'insère comme telle une fonction qui est celle du sujet, non pas du sujet au sens psychologique mais du sujet au sens structurel.

Comment pouvons-nous, sous quels symptômes nous pouvons nous, puisque de formalisme il s'agit, placer ce sujet ? Est-ce dans l'ordre du significatif que nous avons moyen de représenter ce qui concerne la genèse, la naissance, l'émergence du significatif lui-même ? C'est là-dessus que se dirige mon discours et que je représente l'année prochaine.